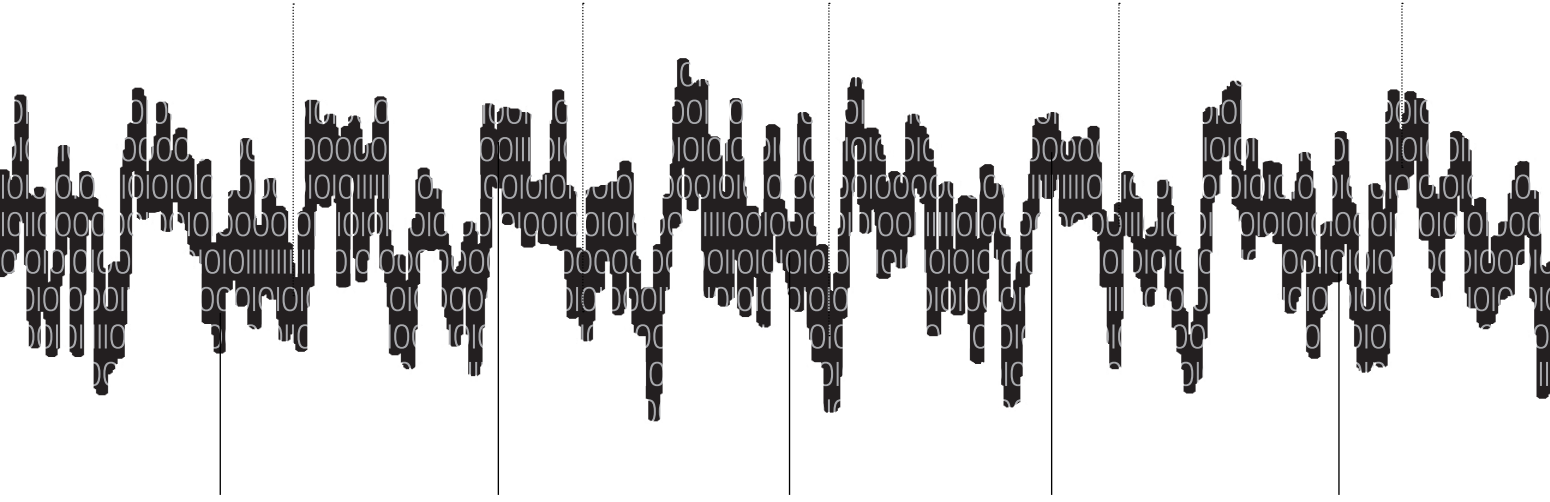


Mensuel n°73 - juin
2004
Bureau de dépôt
BXL X

Belgique - België
P.P/P.B
1070 Bruxelles
P402037

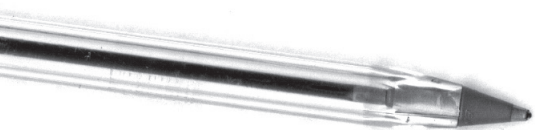


PALESTIN/OUTROUTE 181 Eyal Sivan & Michel Khleifi **ECRIVAINS DES FRONTIERES** Samir Abdallah & José Reynès
GUERRA Pippo Delbono **MUZIK RENDEZ-VOUS** versus **INDIA** versus **LO-FI** versus **VJ'ING** **THE JOURNEY** Peter Watkins
PAS ASSEZ DE VOLUME! (notes sur l'OMC) Vincent Glenn **THE CHAIR I AM SITTING ON** Jan Vromman



17 JUNI - 18 JULI

#73 KINO **nova**



EDITO

Un film peut être une grenade, une roquette, voire même une bombe; la détonation pouvant se faire immédiatement ou à retardement, sans causer ni victimes ni morts. Ça, le Festival de Cannes 2004 nous l'aura au moins prouvé. N'ayez crainte! Nous ne vous parlerons pas du cru cannois de cette année, les médias l'ont assez fait et le Festival de Cannes n'est d'ailleurs pas un rendez-vous auquel le Nova est abonné. Mais nous ne cacherons pas que, même à des kilomètres de distance de la Côte d'Azur, deux trois données nous ont quand même surpris. D'une part le nombre de films documentaires programmés; d'autre part l'irruption inattendue du réel et du politique dans un événement où généralement priment les paillettes et les cocktails. Certains auront parlé du fait que c'est la dictature de l'actualité qui s'est imposée. Et certes, nous vivons à une époque où on peut effectivement parler du diktat des médias. Mais que penser alors du processus de création et de nos imaginaires dans un monde où «le réel dépasse la fiction» comme on l'a communément entendu dire depuis le 11 septembre? Et où nos esprits abasourdis peuvent-ils encore trouver une porte de sortie dans la surenchère des images déversées par les tubes cathodiques ou par celles fantasmées des majors, qui nous renvoient une réalité démagogue? C'est le cinéma documentaire qui semblerait alors relever l'enjeu de réfléchir et penser le réel. C'est en tout cas dans ce registre que beaucoup de choses se passent dernièrement. Souvent plus flexible que le cinéma de fiction au niveau de la production, le documentaire vit incontestablement un nouvel éveil, nous délivrant une flopée de films aux consonances et dissonances les plus diverses. Le Marché de Cannes aura

donc en quelque sorte contribué à déflagrer ce phénomène déjà présent dans la plupart des festivals de cinéma. Et ainsi à soulever la question de «où» et «comment» montrer ces films documentaires qui échappent à la distribution du cinéma classique. Car le véritable documentaire est bien souvent réticent aux formatages imposés - les supports, formats, durées pouvant être des plus disparates - mais aussi parce que la distribution - comme la diffusion - cinématographique est avant tout centrée sur le cinéma de fiction. Souvent ce sont ainsi les films documentaires les plus spectaculaires, ou qui correspondent à un événement d'actualité incontournable, qui auront peut-être la chance de trouver un distributeur, et donc une diffusion plus ou moins convenable. Pour les autres, qui sont la majorité, les occasions d'être vus sont faibles. La censure n'étant pas que morale ou politique, on en vient à se dire que le manque de visibilité pour une grande partie du cinéma documentaire est aussi une certaine forme de censure, en partie économique (un documentaire ne pouvant que rarement faire les recettes d'un film de fiction). A nous alors de pointer du doigt un bouillonnement qui semble émerger du côté associatif, où des structures, nouvelles ou déjà rodées, s'organisent pour proposer des nouvelles formes de diffusion et de distribution, et surtout encadrer les films par des activités qui ne sont pas la vente de cornets de pop-corn et autres boissons sucrées.

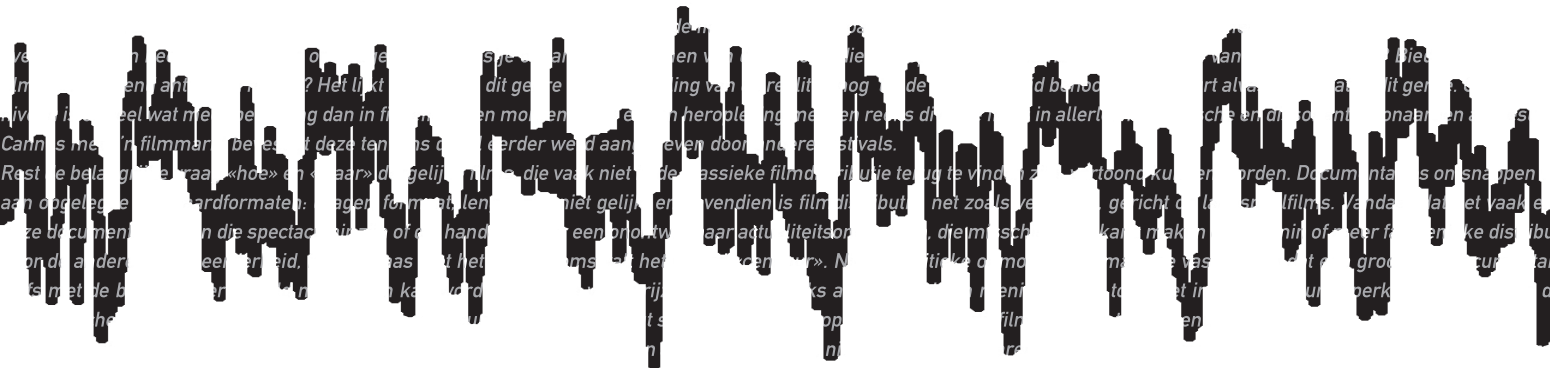
Ce programme du Nova, léger en jours d'ouverture, affiche ainsi quelques-unes de ces expériences qui remuent l'actualité, celle des médias comme celle cinématographique. Après quoi, rendez-vous pour le prochain PleinOPENair, dans une formule «revue et rallongée»!





Een film kan inslaan als een bom, een raket, een handgranaat: de knal volgt onmiddellijk of met uitstel, zonder slachtoffers, gewonden en schade. Het festival van Cannes editie 2004 bewees deze stelling (nogmaals). Wij gaan het hier echter niet hebben over dit meer dan voldoende gemediatiseerde festival, en trouwens, Nova was niet van de partij! En toch, enkele dingen aan de Côte d'azur hebben ons aangenaam verrast... Aan de ene kant het aantal geprogrameerde documentaires; aan de andere kant het overwicht van de harde realiteit op de cocktails en het klatergoud. Sommigen beweren dat de dictatuur van de actualiteit de overhand haalde. En zeker, we leven in een tijdperk waar de media vele agenda's bepaalt. Maar wat met een creatie- en verbeeldingsproces in een wereld «waar de realiteit de fictie overtreft», zoals we ervaren sinds 9-11? En hoe zit het met onze verbijsterde hersencellen in het overaanbod van beelden te zien op ons dagelijks kijkkastje of van de fantasmen van de majors, die een op z'n minst demagogische versie van de feiten geven? Bieden documentaire films een afdoend antwoord hierop? Het lijkt erop dat in dit genre weerspiegeling van de realiteit nog tot de mogelijkheid behoort. Er gebeurt alvast heel wat in dit genre. Op productieniveau is er heel wat meer beweging dan in fictiefilms, en momenteel is er een heropleving met een reeks diverse films in allerlei harmonische en dissonante toonaarden als resultaat. Cannes met z'n filmmarkt bevestigt deze tendens die al eerder werd aangegeven door andere festivals.

Rest de belangrijke vraag «hoe» en «waar» dergelijke films, die vaak niet in de klassieke filmdistributie terug te vinden zijn, vertoond kunnen worden. Documentaires ontsnappen vaak aan opgelegde standaardformaten: drager, formaat, lengte zijn niet gelijk, en bovendien is filmdistributie, net zoals vertoning, gericht op langspeelfilms. Vandaar dat het vaak enkel deze documentaires zijn die spectaculair zijn of die handelen over een onontwijkbaar actualiteitsonderwerp, die misschien nog kans maken op een min of meer fatsoenlijke distributie. Voor de anderen, de meerderheid, is dit helaas niet het geval. Soms valt het woord «censuur». Niet in politieke of morele zin, maar de vaststelling dat een groot deel documentaires zelfs met de beste wil ter wereld niet gezien kan worden, doet de vraag rijzen of we ondanks alle vrijheid van meningsuiting toch niet in een censuurtijdperk leven, opgelegd door economische criteria. Een boude vaststelling: een documentairefilm brengt slechts een fractie op van wat een fictiefilm als omzet vertegenwoordigt. Er is een taak weggelegd voor ons om aandacht te vestigen op impulsen van allerlei structuren, nieuwelingen of ervaren rotten, die nieuwe vormen van verdeling en vertoning voorstellen, en om films te tonen en te omkaderen met activiteiten anders dan popcornverkoop. Het nieuwe Novaprogramma dat je nu in handen hebt, stelt enkele activiteiten voor die passen in het hierboven omschreven kader, een frisse bries op het ritme van de komende zomermaand, waarna we van start gaan met PleinOPENair, in een nieuw kleedje gestoken (maar dan zijn we alweer in augustus!).



MUZIK#1 SOUTH OF NO NORTH

jeudi/ donderdag 17/06 Portes ouvertes/ Deuren open 20:30
Concert 21:00 (5euros)



India versus Belgica et vice versa. Sonorités traditionnelles indiennes versus vibrations expérimentalo-iconoclastes/Sitar, tabla, voix, guitare, violon, trompette, sax, batterie, tambura, sarod, .../En toile de fond un puzzle d'images qui pourraient bien être issues d'un road-movie Super 8 tourné en Inde ou d'un diaporama à 360 degrés. La soirée sera par moments sérieuse, par moments ludique, et commencera paisiblement pour évoluer dans un crescendo sonore dont nous ne vous dévoilons pas la fin....

Chapitre premier: c'est Esha Bandyopadhyay (voix), Partha Bosé (sitar) et Sandip Banerjee (tabla) qui ouvriront le périple musical. Originaires du Nord de l'Inde, ils proposeront une série de ragas. «Ragas», c'est quoi vous direz-vous? Concept central de toute la musique indienne, ce terme sanskrit signifie littéralement «passion», «couleur», «attachement». Un «raga» est ainsi une combinaison particulière de notes, un thème précis qui revient tout au long d'un set musical sur lequel on peut improviser différentes formes d'ornementations («varnas»). Nos trois guests sont loin d'être novices en la matière, car les trois sont issus d'un long parcours dans la musique classique Indienne. Nous ne manquerons d'ailleurs pas de vous faire savoir que Partha Bosé est considéré comme un des musiciens montants en Inde, héritier des légendaires Ravi Shankar et Nikhil Banerjee mais qui tout au long de sa carrière a développé un coloriage sonore très personnel.

Ce premier concert de la soirée (où nous aurons droit à un solo voix de Esha Bandyopadhyay, chose assez rare nous fait-on savoir) s'enchaînera avec un premier jeu d'improvisation musical sur des images Super 8 tournées en Inde par les lascars de «The drifting bears collective».

Chapitre deuxième: «The drifting bears collective» c'est qui, c'est quoi?! Un collectif, comme le nom l'indique; une structure ouverte à l'expérimentation musicale, qui de temps à autre peut croiser d'autres disciplines artistiques. Complice du jeune label anversoïis Audiobot, sa démarche est très proche d'une certaine production «artisanale» de la musique, car de A à Z toutes les étapes dans la réalisation d'un disque sont suivies de près. Les noms des «drifting bears»(mais qui ne seront qu'à moitié dévoilés!): Ga(elle) Damalu (à la guitare, trompette ou sax – elle est aussi photographe et cinéaste), Naan (battereur du groupe qui, nous dit-on, fait aussi de la chipolatabreakloungecore!), Bunny Wizard (le guitar-hero!), et enfin Poopoe 25 aka Acid Kirk (bidouilleur invétéré qui ose scier une guitare électrique avec un archet de violon, mais aussi jouer du tambura et du sarod, et d'autres instruments encore....). Ensemble ils auront osé s'approprier des sons et des structures musicales indiennes pour un projet qui est ... tout sauf de la musique indienne! Ça peut virer à de l'hypnotique, voire du psychédélique; il peut même y avoir un brin d'exotique, mais comme eux-même le disent : «c'est trop dégingué pour être vendu dans des librairies ésotériques»!! Leur concert sera accompagné par une orchestration visuelle de super 8 et de diapositives tournés/ prises en Inde. Bon, et puis on leur fait un peu de pub gratos: «South to no north» c'est leur disque cd/ vinyle à venir.



India versus Belgica en vice versa. Traditionele Indische geluiden versus experimenteel-iconoclastische trillingen/sitar, tabla, zang, gitaar, viool, trompet, sax, slagwerk, tambura, sarod... / op de achtergrond een beeldenpuzzel, een roadmovie waardig. In India gefilmde super 8 beelden en dia's die 360° panorama's tonen. Soms ernstig, soms speels, we beginnen kalmpjes aan om te evolueren naar een sonoor crescendo waarvan we je de finale niet verklappen !

Eerste halte: Esha Bandyopadhyay (zang), Partha Bosé (sitar) en Sandip Banerjee (tabla) zetten de muzikale zwerftocht in. Ze zijn afkomstig uit Noord-Indië en ze beheersen de kunst van de Raga tot in de puntjes. Raga, dat is het waar het in de klassieke Indische muziek om gaat, een Sanskrietwoord dat staat voor "passie" en "kleur". Een Raga is ook een bijzondere verbinding van noten, een precies thema dat steeds terugkeert in een muzikale set en op waarop verschillende vormen van versieringen kunnen geïmproviseerd worden ("varnas"). Onze drie Indische gasten zijn zeer bedreven in de Indische klassieke muziek. Partha Bosé is trouwens een rijzende ster in India, hij wordt beschouwd als de muzikale erfgenaam van de legendarische Ravi Shankar en Nikhil Banerjee, maar hij ontwikkelde ondertussen een geheel eigen stijl en klankkleur. Dit eerste concert van de avond (waarin de solostem van Esha Bandyopadhyay een belangrijke rol speelt, iets wat eerder zeldzaam is, zo zegt men ons) gaat over in een muzikale improvisatie op super 8 beelden door de «The drifting bears collective».

Tweede halte: «The drifting bears collective», wat is dat? Zoals de naam het al zegt: een collectief, een open structuur voor muzikale experimenten, dat soms confrontaties aangaat met andere artistieke disciplines. Ze zijn verbonden met het jonge Antwerpse label Audiobot, dat met hun uitgangspunt dicht aanleunt bij de "artisanale" muziekproductie. Van A tot Z houden ze de productie van een plaat in eigen handen, een zeldzaamheid in de muziekindustrie.... Enkele namen van de drijvende beren: Ga(elle) Damalu (gitaar, trompet, sax – maar ze is ook fotografe en cineast), Naan (slagwerker van dienst die naar't schijnt specialist is in chipolatabreakloungecore!), Bunny Wizard (gitaarheld!), en ten slotte Poopoe 25 aka Acid Kirk (ijverig knutselaar die graag gitaren in stukken zaagt met een vioolboog, maar die ook weg kan met tambura en sarod en vele andere instrumenten). Samen eigenen ze zich Indische geluiden en muzikale structuren toe, voor een project dat... allesbehalve Indische muziek is! Het klinkt hypnotisch, soms zelfs psychedelisch, er zitten wat exotische elementen in, maar zoals ze zelf zeggen: "t is zelfs te gek voor esoterische winkels"! Hun concert wordt visueel bijgestaan met super8 filmpjes en dia's opgenomen in India. En nu tijd voor het reclameblok: "South to no north" is hun plaat (cd/vinyl) die binnenkort verschijnt!

MUZIK#2 MICROMUSIC & co

micro evening

samedi/zaterdag 26/05 (gratis !)



Le Nova et sa microboutiek ont le plaisir d'accueillir micromusic.net, un vaste réseau de jeunes férus de chiptunes, cette musique électronique lo-fi qui prend sa source dans les années 80, car produite essentiellement à partir des ordinateurs 8 bits (Gameboy, Commodore 64, etc). C'est-à-dire ceux de la première génération, 1000 fois moins puissants que les ordinateurs actuels, mais qui sait, peut-être 1000 fois plus drôles et inventifs. Créé en

1997 par deux suisses passionnés, micromusic.net est à la fois un label et une plateforme d'échange entièrement gratuits, qui chiffre actuellement près de 7000 adhérents, des artistes indépendants aux simples auditeurs, et qui possède aussi une dizaine de QG ou «HQ», de Bruxelles à Los Angeles. A côté du web, une série de soirées «live» appelées «microeventz» sont aussi organisées un peu partout en Europe et le reste du monde sans aucune arrière pensée pécunière, exceptée celle de s'amuser. Ludique avant tout donc, et surtout non-marchand, la micromusic n'est pas pour autant à cantonner dans un genre musical défini, «pauvre», voire nostalgique. De l'électro-pop au punk, en passant par la techno, la micromusic touche aussi la performance «live» autant visuelle qu'auditive. Un panel représentatif d'artistes et de vidéos originales autour de la micromusic, ainsi qu'un workshop et une présentation générale de ce monde à part vous seront offerts lors de cet exceptionnel micro evening qui se transformera bien vite en un microeventz digne de son nom!

Nova en de welbekende Microboutiek hebben de eer en het genoegen om Micromusic te ontvangen. Jawel, dat internet-netwerk van jongelui, gepassioneerd door chiptunes. Deze elektronische muziek kent haar oorsprong in de jaren '80. Ze wordt overwegend geproduceerd met behulp van 8 bits computers (Gameboy, Commodore 64, enz. ...). De eerste generatie computers dus, 1000 keer minder krachtig dan de huidige modellen, maar misschien wel 1000 keer grappiger en creatiever. Minder duur in ieder geval. Micromusic.net is gesticht in 1997 door 2 gepassioneerde Zwitsers. Het is tegelijkertijd een label en een uitwisselingsplatform op het Internet met momenteel zo'n 7000 aanhangers van onafhankelijke artiesten tot producers. Verder boogt het netwerk op zo'n 12 – tal Head Quarters, van Brussel tot LA. Naast het web, organiseert Micromusic ook live evenementen, microeventz genaamd. Ze worden zo'n beetje overal in Europa georganiseerd of zelfs daarbuiten. Het netwerk ambieert nooit commercieel gewin, maar is uit op puur amusement. Evenmin beperkt het zich tot één muzikaal genre. Naast electro-pop en punk, met knipogen naar techno, zijn op de microeventz ook videoworkshops aanwezig. In die zin doen de evenementen hun naam alle eer aan!



Programma

17:00 > 19:00 microworkshops

- dj workshop with Hyperkut
- introduction to Isdj music by rolemodel for gameboy with Lo-bat and Firestarter
- introduction to videomixing with Trez and Brioche and C-men

>>> **Inscription obligatoire !!!**

Contact: brussels_hq@micromusic.net/Message: «micromusic workshop @ nova»

20:00 microboutiek (in the café) +

20:30 > 21:45 microvideos (in the cinema)

- A selection of videoworks of European micromusic-artists, poptrash, and computer related topics
- + Special focus on Marieke (videohometraining from Holland)
 - + micromusic presentation & meeting with guests

22:00 > 22:45 microshow (in the cinema)

Naomi Sample (D, 45')

23:00 > 02:00 microshows (in the café)

Lo-bat (B, 30')

Jeroen Tell (NL, 30')

Firestarter (D, 45')

Dj'ing between the «lives»: Dj Hyperkut (B) + Trez & Brioche (B)

Vj'ing by C-men (NL) + Trez & Brioche (B)

www.micromusic.net
www.muzike.be/~microbe/
www.redofromstart.com



MUZIK#3 Les art média: son-image+ordinateur Mediakunst: beeld-geluid+computer #2

jeudi/ donderdag 01.07 > 19:00 (gratis !)

Le IAK (Initiatief Audiovisuele Kunsten, une structure flamande de soutien pour les arts audiovisuels) et l'IBK (une structure équivalente, mais pour les arts plastiques) ont lancé une plate-forme pour les arts électroniques et, dans ce cadre, organisent depuis quelques mois des présentations de projets qui utilisent les nouveaux médias et outils technologiques.

Lors de ce rendez-vous que le Nova accueille, chaque artiste ou collectif invité se présentera en une demi-heure (malgré tout, il n'y aura pas de chrono sur scène!), expliquera, illustrera et dialoguera avec le public de sa pratique dans l'utilisation de ces nouvelles techniques.

La soirée se focalisera sur des formes d'intervention qui font interagir le son et l'image, par le biais ou non de manipulations de softwares. Au programme:

- Genoflex fait des installations et des sets DJ avec «miditrigging» via «winamp visualizer» (ouf).
- Boutique Vizique travaillent sur des installations interactives en recherchant une relation individuelle et intime avec les utilisateurs.
- Pascal Baes retravaille et déforme des images dans ses cassettes et performances, via un feed-back réflecteur venant d'un projecteur vidéo et travaille avec une bande son cinglée.
- the C-Men travaillent avec image et son selon les principes de «micro-music»
- Thomas Olbrechts explore l'aspect live dans des performances transmedia (faire de la musique sur projection image en live).

Het Digitaal platform van de steunpunten voor audiovisuele kunsten (IAK) en beeldende kunsten (IBK) organiseert regelmatig projectenpresentaties door kunstenaars die gebruik maken van nieuwe media en technologie. Elke kunstenaar of collectief krijgt een half uur om hun praktijk en de technieken waarvoor ze kiezen toe te lichten en te illustreren in dialoog met het publiek.

De avond staat in het teken van de interactie tussen beeld en geluid, al dan niet bemiddeld door de computer en software.

- Genoflex maakt installaties en doet ook VJ sets met miditrigging via winamp visualizer.
- Boutique Vizique werken met interactieve installaties en zoeken een individuele en intieme relatie met de user op.
- Pascal Baes bewerkt en vervormt beelden in zijn recente tapes en performances via reflecterende feed-back van een videoprojector en werkt met striemende geluidsband.
- the C-men werken met beeld en geluid volgens de principes van 'micro-music'
- Thomas Olbrechts exploreert het live aspect in getransmedieerde performances (muziek maken bij live beeldprojectie).



Programma

Boutique Vizique

Micromusic: the C-men (NL Enschede)

Thomas Olbrechts

Pascal Baes

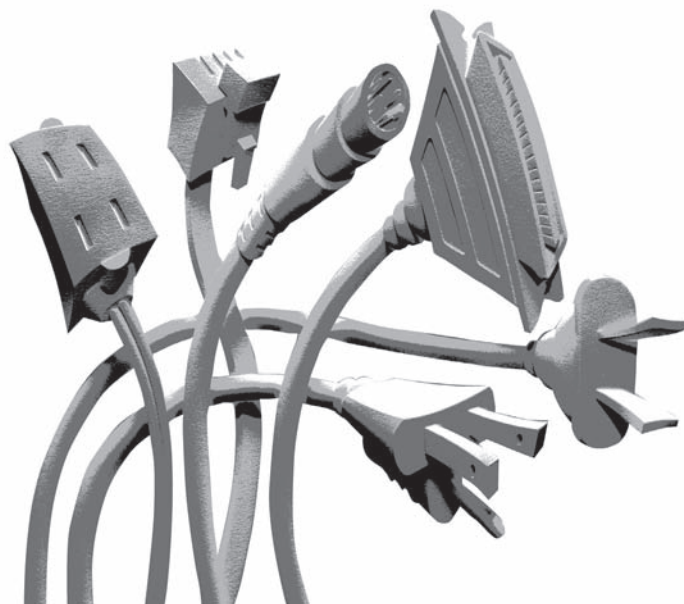
Genoflex

Une organisation de IAK, IBK et Nova

Een organisatie van IAK en IBK en cinema Nova.

Entrée gratuite; c'est bien de réserver! Tel 09/ 267 90 40 ou info@iak.be

Gratis toegang, maar graag reserveren op 09/267 90 40 of info@iak.be





Artiste-vidéaste/ metteur-en-scène de théâtre, multiforme et multidisciplinaire. Jan Vromman fait partie de cette classe de 'specimens' (!) dont l'oeuvre échappe à toute forme de catégorisation ou de classification facile. Ses projets allant de la réalisation ou scénarisation de films/ vidéos de fiction, expérimentaux ou documentaires, à des pièces de théâtre, des installations-vidéo, des projets socio-culturels, et bien d'autres choses encore ! Réticent à se considérer comme un «artiste» dans le sens induit par le monde des galeries et/ ou des musées, Vromman s'intéresse avant tout à «l'art» en tant qu'acte qui est posé, en tant qu'agitation des idées. C'est pourquoi, à contre-courant de pratiques purement conceptuelles ou formalistes présentes dans la vidéo-art, sa démarche évolue autour d'un regard très personnel qu'il pose sur le quotidien et l'environnement qui lui sont proches. Ce quotidien étant aussi bien celui de la rue et du village où il habite, que celui de la Belgique profonde qu'il explore dans tous ses interstices, pour en dévoiler ses mythologies, ses religions, son paganisme, son folklore, ou tout simplement ses côtés anodins. Dans ses films il n'est pas question de faire apparaître la «belgitude» sous une quelconque forme d'exotisme second-degré ou décalé, mais bien de la saisir dans la réalité des 'petites choses' en apparence banales, insignifiantes, et qui la plupart du temps passent inaperçues.

Le livre/Dvd qui sera présenté ce soir, réalisé à l'occasion de l'exposition «Le premier échelon/ De eerste trede», est une compilation ludique, en deux parties, d'une cinquantaine de courts métrages que Vromman a réalisés entre les années 1980 et aujourd'hui. Le programme des vidéos projetées sera tout aussi ludique, car c'est Jan Vromman en personne qui sera chargé d'actionner la télécommande et de vous guider dans les méandres de son Dvd. «Tout sera alors possible», nous a-t-il dit! Par exemple qu'on en ait pour quatre heures de projection!

LA CHAISE SUR LAQUELLE JE SUIS ASSIS DE STOEL WAAROP IK ZIT



Jan Vromman, B, 2003, livre/Dvd, vo nl & fr/ nl & fr ov

Dimanche/ Zondag **11/ 07** > 21:00 (3,5/ 5 euros)

En présence de Jan Vromman/ In aanwezigheid van Jan Vromman

Artiest-videast, theaterregisseur, multidisciplinaire duizendpoot.... Het oeuvre van Jan Vromman is niet voor één gat te vangen en ontsnapt aan elk etiket. Hij regisseert en schrijft scenario's voor films en video's, of het nu om documentaires gaat, experimentele films of fictieverhalen. Daarnaast is hij ook bedreven in (muziek)theater, video-installaties, socio-culturele projecten.... te veel om op te noemen!

Hij staat eerder terughoudend tegenover "artiest" als etiket (als we er dan toch één moeten plakken), zoals courant is in galerij- of museummiddens. Zelf zegt hij dat kunst hem interesseert als een daad die gesteld wordt en als ideeënproerkraai. Vandaar dat hij, tegen de stroom van puur conceptuele of formalistische tendensen in de (video)kunst, zijn persoonlijke kijk op het alledaagse en zijn nabije omgeving hanteert als vertrekpunt. Deze alledaagsheid vindt hij terug op straat of in het dorp waar hij woont, of zelfs ergens in het diepe België waarvan hij alle tochtgaten verkent om mythes en religie te ontmaskeren, heidense en folkloristische of simpelweg onbeduidende kantjes te ontdekken. Het heeft niets te maken met "belgitude" en een hang naar regenachtig exotisme à la belge, maar wel met het tastbaar maken van een realiteit via kleine dingen die op 't eerste zicht banaal lijken, futiel haast, en die vaak onopgemerkt voorbij gaan....

Het boek en de DVD die vanavond worden voorgesteld, werden samengesteld naar aanleiding van de expo "De eerste trede / Le premier échelon" en is een ludieke compilatie in twee delen van een vijftigtal kortfilms die Vromman maakte tussen 1980 en nu. Ludiek is ook het videoprogramma dat hijzelf met behulp van de afstandsbediening samenstelt en vertoont, om u, geacht publiek, wegwijs te maken in de meanders van zijn DVD... Alles kan met Jan Vromman. Zo is een plezierige en onderhoudende vier uur durende voorstelling niet uitgesloten!



Après deux programmations dont la densité et la qualité ont permis d'éprouver longuement notre regard sur les réalités proche-orientales («PalestIN/OUT» au moment où démarrait la seconde Intifada en 2000, puis «So Far So Near» sur le Proche-Orient en 2003), le Nova revient sur le sujet avec trois films et des rencontres autour de Palestine-Israël, qui ne se présenteront pas comme un inventaire d'impuissance, bien au contraire. Si les armes du théâtre («Guerra»), de la littérature («Ecrivains des frontières») et de la mémoire («Route 181») s'emparent des images, souhaitons qu'elles débordent du cadre et impulsent une force d'interprétation, car «lorsque le pouvoir prend pour objet la vie, la vie devient résistance au pouvoir»...

Na twee programmaties die qua intensiteit en kwaliteit ons inzicht in de realiteit van het Midden-Oosten verdiepten («PalestIN/OUT» op het moment dat de tweede Intifada startte in 2000, en daarna «So Far So Near» over het Nabije Oosten, vorig jaar), komt Nova even terug op dit onderwerp met drie films en een debat over de Palestijns-Israëlische kwestie. Wanneer de wapens van het theater («Guerra»), van de literatuur («Ecrivains des frontières») en van het geheugen («Route 181») zich meester maken van beelden, kunnen we slechts hopen dat ze uit gevestigde kaders treden en een aanzet geven tot een andere kijk op de realiteit.



GUERRA

Pippo Delbono, It, 2003, video, vo it st fr/ it ov fr ond, 61

dimanche/ zondag **11.07** > 19:00

jeudi/ donderdag **15.07** > 21:00

(3,5/ 5 euros)



C'est en janvier 2003 que Pippo Delbono présente son spectacle de théâtre «Guerra» en Israël et Palestine. Il en revient avec presque cinquante heures de rushes tournés à Bethléem, Ramallah, Jérusalem, Nazareth, Haïfa; des images filmées dans ces théâtres où israéliens et palestiniens sont venus voir son spectacle, mais aussi et surtout des images de vie réelle prises dans les rues; des annotations visuelles, des fragments d'émotion, des regards pris sur le vif...

De retour de ce voyage, le spectacle devient alors un film, qui prend le même nom que



In januari 2003 brengt Pippo Delbono zijn theaterstuk "Guerra" naar Israel en Palestina. Bij zijn terugkeer heeft hij bijna vijftig uur beeldmateriaal bij zich, opgenomen in Betlehem, Jerusalem, Nazareth en Haifa. Opnames in de Israelische en Palestijnse theaters, maar ook en vooral beelden van het leven op straat, visuele kanttekeningen, het leven zoals het is...

Het theaterstuk is uiteindelijk een film geworden met dezelfde titel: "Oorlog". Maar het is

celui du spectacle: «guerre». Mais contrairement à ce que l'on pourrait penser ce documentaire n'est pas le récit de la tournée et n'a pas une linéarité classique. Il appartient plutôt à un registre de cinéma poétique, tissé autour d'images disparates mais qui toutes nous renvoient à «la condition humaine». Pippo Delbono ne juge pas ce qu'il a vu et ressenti pendant son voyage en Israël et Palestine, mais ose porter un regard sur ces interstices de la réalité où se révèlent des conflits humains intérieurs. Une voix off ponctue tout le film. Delbono y livre des extraits du texte de son spectacle théâtral, inspiré par

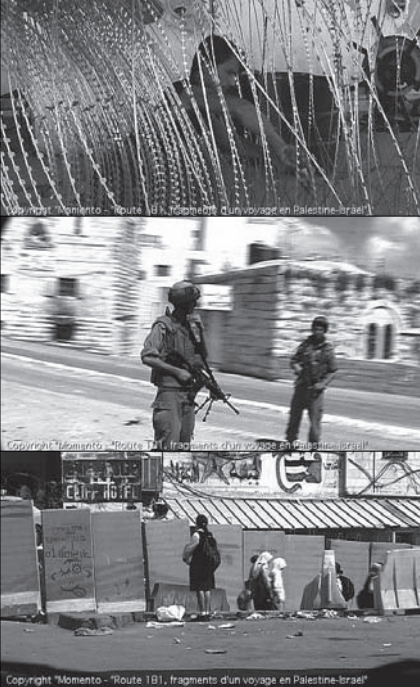
niet zomaar een klassieke documentaire over de tournee. Het is eerder een voorbeeld van poëtische cinema, met desperate beelden over "la condition humaine". Pippo Delbono geeft geen oordeel over wat hij ziet en voelt, maar durft een blik te werpen op de innerlijke menselijke conflicten. Een stem geeft tijdens de film commentaar. Delbono citeert fragmenten uit zijn theaterstuk, geïnspireerd op de "Odyssee" van Homeros, maar er vallen ook citaten van com-

«L'Odyssee» d'Omère mais aussi par des propos comme ceux du sous-commandant Marcos ou de Che Guevara. «Les hommes se perdent dans la tentative de rechercher le centre de leur existence: ils se perdent dans l'amour et la peur. Ce sont des êtres de guerre».

Controversé par certains en Italie, Pippo Delbono est néanmoins un des metteurs en scène de théâtre «importants» sur la scène italienne actuelle. «Guerra» est son premier film; présenté en avant-première à la Mostra de Venise, il a par la suite raflé pas mal de prix dans des festivals de la péninsule...

mandant Marcos of Che Guevara. "Mensen verliezen zich in hun streven naar het centrum van hun existentie; ze verliezen zich in liefde en in vrees. Het zijn oorlogs wezens".

Pippo Delbono is een controversieel figuur in Italie, maar toch een van de "belangrijke" regisseurs in de huidige Italiaanse scene. "Guerra" is zijn eerste film, die niet weinig prijzen in de wacht heeft gesleept...



ROUTE 181

Fragments d'un voyage en Palestine-Israël / Fragmenten van een reis in Palestina-Israël

Eyal Sivan & Michel Khleifi, France-Israël-Palestine, 2003, 35mm, vo st fr/ov fr ond, 270'

dimanche/ zondag **04.07** > 18:00
(5 euros)

«La «route 181» suit les frontières de la résolution n°181 adoptée par les Nations-Unies le 29 novembre 1947. Cette résolution prévoyait la partition de la Palestine en deux Etats, l'un juif, l'autre arabe. Selon ses termes, 56% du territoire étaient attribués à la minorité juive, tandis que 43% à la majorité arabe et, au centre, une zone internationale.

Cette frontière théorique qui se présentait comme une «solution» a entraîné la première guerre israélo-arabe et un conflit dont on ne voit toujours pas la fin...»

Avec «Route181», la géographie, qui sert d'abord à faire la guerre (Lacoste) déjoue l'histoire en permanence, à moins que ce ne soit l'inverse. 181 rappelle la première résolution adoptée par l'ONU, censée partager le territoire

entre les peuples palestinien et israélien. Quant à la route, chemin asphalté ou simple piste empruntée par les réalisateurs Eyal Sivan et Michel Khleifi (auteurs respectivement de «Israland» et «Noces en Galilée»), elle suit le tracé de ce partage. Du Sud au Nord en passant par le centre, des mémoires héritées et des histoires enseignées défilent sous nos yeux. Comment embrasser quelques trois générations, traverser 55 ans de désirs, d'amertumes, de peurs et de deuils, et pénétrer l'épaisseur des vies passées, présentes et à venir sans prendre le temps nécessaire? La longueur du film contribue ainsi à comprendre l'ampleur des contradictions et des enjeux que les peuples natifs et naturalisés de cette région vivent au quotidien. Au terme de ce long voyage, la nécessité de chercher à vivre autrement que dans la crainte et la souffrance se pose manifestement.

«Michel Khleifi et Eyal Sivan ont voulu arpenter leur terre ensemble, entendre avec l'oreille de l'autre et s'approcher, chacun grâce à l'autre, de ceux que la crainte sépare. Comprendre. Faire la part du voulu et du subi. Distinguer les rêves des hommes et les dossiers politiques. Entendre dire ce que l'on voulait oublier. Se nommer en écoutant l'autre. C'est en cela que ce voyage à la recherche d'une paix possible et d'une vie ensemble est pour tous initiatique.

Ce voyage est aussi une leçon d'humanité et de tolérance. Prêter l'oreille aux mots de l'autre. Dire ce qu'on ne formule jamais. S'obliger à regarder et à admettre. Partager les mémoires. Nommer le désir de vivre et de construire.»



Route 181 volgt de grenzen van resolutie 181, aangenomen door de Verenigde Naties op 29 november 1947. Deze resolutie voorziet de verdeling van Palestina in twee staten, een joodse en een Arabische. De resolutie voorziet dat 56% van het territorium wordt toegewezen aan de joodse minderheid, 43% aan de Arabische meerderheid en met in het centrum een internationale zone. Deze theoretische grens die als een «oplossing» werd afgedaan was de basis van de eerste Israëliësch - Arabische oorlog, een conflict waarvan tot vandaag het einde niet in zicht is'.

181 verwijst naar de eerste resolutie aangenomen door de UN, die het territorium ver-

deelt tussen het Palestijnse en het Joodse volk. Vanop een asfaltweg volgen Eyal Sivan en Michel Khleifi (respectievelijk de auteurs van «Israland» en «Noces en Galilée») het traject van deze theoretische grens. Van Zuid naar Noord worden herinneringen en geschiedenis in beeld gebracht. Hoe vertel je het verhaal van drie generaties, hoe doorkruis je 55 jaar van verlangens, bitterheid en rouw en hoe dring je door in het verleden, het heden en de toekomst, zonder er de nodige tijd voor te nemen? De lange duur van de film draagt bij tot het inzicht in de contradicties die de bevolking in deze regio dagelijks beleeft. Deze reis maakt de noodzaak om een andere levenswijze te vinden dan deze gebaseerd op vrees en lijden pijnlijk duidelijk.

Michel Khleifi en Eyal Sivan delen elkaars territorium. Luisterend met het oor van de andere, benaderden ze elkaar langzaam, en overwonnen ze elkaars angsten. Ze maken het onderscheid tussen de dromen van mensen en de politieke dossiers. Deze zoektocht naar een mogelijke vrede en een nieuwe vorm van samenleven is voor iedereen een inwijding. Deze reis is ook een les in menselijkheid en tolerantie. Luisterend naar elkaar en zeggen wat nooit wordt gezegd. Ze verplichten zichzelf te kijken en te registreren. Ze delen herinneringen en het verlangen om op te bouwen.

Ecrivains des frontières

Samir Abdallah & José Reynès, France, 2002, video, vo st fr/ ov fr ond, 80'

vendredi/ vrijdag **02.07** > 21:00 (3,5/ 5 euros)
+ Rencontre/ Ontmoeting: Samir Abdallah

Ecume de mots telle la colère au bout du stylo. Des images de Palestine, on en voit tant, des images de soldats suffisants, de femmes impuissantes, de décombres, des images de terrains en friches et retournés. Quels sens donner à cette destruction martiale, et comment trouver encore des mots justes pour traduire l'injustice de cette guerre qu'on ne sait même plus comment définir? En mars 2002, une délégation d'écrivains de renom et d'engagement* se rend en terres palestiniennes pour soutenir et rencontrer l'écrivain-poète Mahmoud Darwish, captif à Ramallah. Samir Abdallah et José Reynès les accompagnent et tournent des images qui sont tantôt des sursauts de résistance, tantôt le reflet de l'éclatement du quotidien. L'objet ci-

nématographique qui en résulte donne à voir le langage et l'écriture de ces hommes de lettres: chacun inventant un procédé littéraire pour témoigner, restituer le sens là où l'état de guerre détruit jusqu'à l'histoire d'hier. Deux jours après le passage de la délégation, la salle de théâtre qui avait réuni ces écrivains et un large public est rasée par l'armée...

Les dix langues qui alimentent le récit de ce film sont autant de sources de raisonnements lucides, quelque fois poétiques et cruels, sur l'état de cette région qui prend ainsi place au cœur du monde. L'histoire d'un peuple sans chapitre, le vide géographique et l'incessante menace sont ici battus en brèche pour exprimer l'impasse de cette occupation et les finalités

mortifères de la colonisation. Ce film nous invite également à reconnaître la résistance qu'il nous faut mener contre la paresse intellectuelle, l'isolement et le «bouclage rhétorique» (Christian Salmon) que l'actualité médiatique nous impose. Il le fait avec une intelligence sensible qui ne veut susciter ni la fureur ni le chantage affectif

*l'Américain Russell Banks, le Sud-Africain Breyten Breytenbach, l'Italien Vincenzo Consolo, le Chinois Bei Dao, l'Espagnol Juan Goytisolo, le Français Christian Salmon, le Portugais José Saramago, le Nigérian Wole Soyinka, accompagnés dans leur périple en Palestine et en Israël par Leila Shahid et Elias Sanbar.



We worden overstelpt door beelden uit Palestina, beelden van zelfgenoegzame soldaten, van machteloze vrouwen, van tot puin verworden land. Is het mogelijk deze destructieve spiraal van geweld een zin te geven? Welke woorden kunnen recht doen aan de onrechtvaardigheid van deze oorlog die onvatbaar geworden is?

In maart 2002 begaf een gerenomeerde en geëngageerde schrijversdelegatie zich naar de Palestijnse gebieden om er de schrijver-poëet Mahmoud Daewish, gevangene in Ramallah, te ontmoeten en te ondersteunen. Samir Abdallah en José Reynès vergezelden hen en legden het gebeuren op pellicule vast, met beelden die nu eens moedige opflikkeringen van verzet tonen, dan weer de afspiegeling zijn van de uiteengevallen dagdagelijkse realiteit. Het cinematografisch resultaat ervan toont de taal en schriftuur*

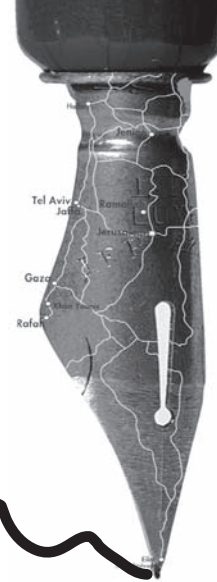
van deze mensen van het woord: elk van hen schept een eigen literair procédé om te getuigen, om een zingeving te herstellen daar waar de oorlogstoestand zelfs de geschiedenis van gisteren wegvaagt. Twee dagen na de doortocht van de delegatie werd de theaterzaal waarin de schrijvers en hun talrijk publiek samenkwamen, door het leger met de grond gelijk gemaakt...

De tien talen waaruit het relaas van deze film opgebouwd is, zijn evenveel aanknopingspunten van scherpzinnige reflecties, nu eens poëtisch, dan weer wreed, over de toestand van deze regio die op die manier tot centrum van de wereld verwordt. Het verhaal van een volk zonder spreekstoel, de geografische leegte en de onophoudelijke dreiging worden hier krachtig doorbroken om de in het slop geraakte toestand door de bezetting en de vernedering van

de kolonisatie uit te drukken. Deze film nodigt ook ons uit tot verzet tegen de intellectuele moeheid, het isolement en de "bouclage rhétorique" (Christian Salmon) die de media-nieuwsdienst ons opdringt, en dit met een intelligente gevoeligheid die noch woede, noch goedkope emotionele chantage wil opwekken.

** Russell Banks (Verenigde Staten), Breyten Breytenbach (Zuid-Afrika), Vincenzo Consolo (Italië), Bei Dao (China), Juan Goytisolo (Spanje), Christian Salmon (Frankrijk), José Saramago (Portugal) en Wole Soyinka (Nigeria), op hun tocht door Palestina en Israël vergezeld door Leila Shahid en Elias Sanbar.*

<http://www.ecrivainsdesfrontieres.org/>



PAS ASSEZ DE VOLUME!

Notes sur l'OMC / Kanttekeningen bij de WHO

Vincent Glenn, Fr, 2004, video, vo fr/ fr ov, 140' (2 parties/ parts)

jeudi/ donderdag **08.07** > 20:00
+ Rencontre/ Ontmoeting: Vincent Glenn.

dimanche/ zondag **18.07** > 19:00
+ Concert: Pas Assez de Volume Orchestra

Jean O (percussion & voix), Cyril Hernandez (percussion et sons)
Rafaëlle Arditti (trompette & clown) et
Vincent Glenn (cuisines sonores, percussions et pianiste du dimanche)

(5 euros).

Un film confondant sur les arcanes de l'Organisation Mondiale du Commerce, cette institution internationale dont le mandat est censé réguler et arbitrer le commerce mondial, mais qui depuis sa création en 1995, n'a cessé d'être controversée. Devant le constat de l'impuissance de tout un chacun face à cet outil néolibéral des plus outrancier, et surtout à cause d'un système et une pratique médiatiques qui embrouillent et endorment les esprits, Vincent Glenn, cinéaste profane du monde économique, décide un beau jour d'août 2001 lors d'un festival des musiques du monde, de s'atteler à comprendre les tenants et aboutissants de l'OMC, et plus avant, un traité méconnu et pourtant des plus pernicious, l'AGCS (Accord Général sur le Commerce des Services). C'est alors 3 années de tournage dans des conditions matérielles dérisoires, durant lesquelles il rencontre nombre de hauts responsables ou partisans de l'OMC, et bien entendu ses détracteurs «alter-mondialistes». Avec brio, Vincent Glenn nous plonge ainsi dans une mondialisation économique où la bêtise, le cynisme et l'hypocrisie, à l'instar du profit, semblent être les seules règles du jeu, les perdants étant toujours les plus faibles, en premier les pays du Sud, et les gagnants, les multinationales. Cependant, bien qu'il s'agisse d'abord d'une longue enquête tel un journal filmé, «Pas Assez de Volume !» laisse aussi respirer le spectateur tantôt par la musique et la photographie, tantôt par un montage dont la dextérité n'a comme égal que le discours clairvoyant et non dénué d'humour du réalisateur/narrateur. Et ce afin de nous rappeler que le sens de la vie est irréductible à tout enfermement dans le champs économique. Fraîchement distribué avec enthousiasme par «co-errance» - cette coopérative de diffusion que le Nova vous avait présentée en janvier dernier - «Pas Assez de Volume !» est à découvrir de toute urgence car «nous laissons le pessimisme à des temps meilleurs»! Une première vision sera suivie d'une rencontre avec Vincent Glenn, une deuxième par un concert de son groupe «Pas assez de Volume Orchestra»!



Deze film werpt een wel bijzondere kritische én netelige blik op de ingewikkelde werking van de Wereldhandelsorganisatie, een instelling die al van bij haar oprichting in 1995 het voorwerp is van controverse. De WHO wordt veronderstelt het internationale handelsverkeer te reguleren. Vincent Glenn, de cineast bij uitstek wanneer het gaat over economische thema's, stelt echter vast dat de confrontatie met dit fel gecontesteerde, neoliberale instrument bij uitstek, bij velen een gevoel van machteloosheid oproept. Dat dreef hem in augustus 2001, tijdens een wereldmuziekfestival, tot het besluit zich te verdiepen in de geploegenheden van de WHO en meer nog in de AHOD - akkoorden of nog, de GATS (General Agreement on Trade in Services) - akkoorden. Deze laatste zijn overwegend onbekend en terecht onbemind omwille van hun nefaste invloed. Glenn draait 3 jaar, in moeilijke omstandigheden en ontmoet vele hoog geplaatste vertegenwoordigers van de WHO net als leden van de opposante anders-globalisten. Met brio dompelt Glenn ons onder in wereld van de internationale economie, die hoogmis van hypocrisie en cynisme met slechts één doel voor ogen: het maken van brute winst. De verliezers zijn bekend: het zijn de zwaksten, in eerste instantie de landen uit het Zuiden. De winnaars al evenzeer: de multinationals. Toch laat deze documentaire de toeschouwer ook ademen. De ingenieuze montage, de soundtrack, de fotografie en vooral ook de humor zijn daar niet vreemd aan. En dit om ons eraan te herinneren dat het leven meer bestrijkt dan louter economie. De film werd net met veel enthousiasme verdeeld door 'co-errance', de coöperatieve die Nova reeds in januari jl. voorstelde en loont heel erg de moeite want hij verwijst het 'pessimisme naar betere tijden'. De eerste vertoning wordt gevolgd door een ontmoeting met de maker Vincent Glenn, een tweede door een concert van zijn groep, het Pas Assez de Volume Orchestra!

<http://www.co-errances.org>

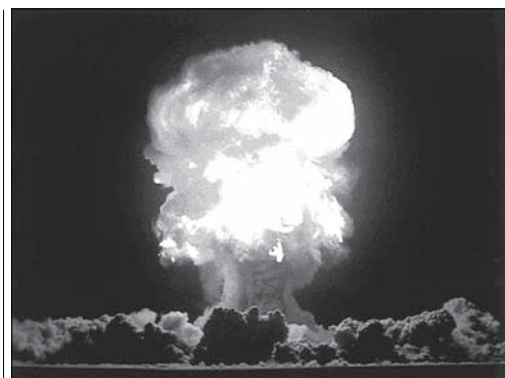
PETER WATKINS

THE JOURNEY (Rësan/Le voyage)

International, 1983-86, 16mm, vo st fr / ov fr ond., 870'

«The Journey» sera diffusé en 6 parties. Ticket pour les 6 parties > 7,5 euros

Part #1 > 19.06 > 16:00 Part #4 > 20.06 > 18:00
Part #2 > 19.06 > 19:00 Part #5 > 20.06 > 21:00
Part #3 > 20.06 > 15:00 Part #6 > 24.06 > 19:00



Au début des années 80, grâce à la souscription internationale de mouvements pacifistes, notamment suédois, Peter Watkins entreprend «Le voyage», qui n'obtient aucun soutien des télévisions, ni pour la production, ni pour la diffusion. Pendant six mois, il parcourt le monde pour un long voyage, un défi fou: dans chaque pays, interroger une famille sur l'armement nucléaire. La réponse unanime, de la Polynésie à l'URSS, de l'Ecosse au Japon: le monde veut vivre en paix. Chacune de ces familles, à qui il est demandé de bien fixer la caméra de sorte que le spectateur se sente concerné, commente les images qui lui sont présentées, archives télévisées, campagnes d'hommes politiques, etc. L'utilisation officielle du langage aide à étouffer toute véritable communication et à maintenir l'information sous le contrôle des autorités.

Film-fleuve rarement montré, très critique sur le rôle des mass media dans la course mondiale aux armements, réalisé à l'époque du délirant projet reaganien de «star wars», «Le voyage» prolonge et amplifie la réflexion que Watkins avait entamée vingt ans plus tôt dans «The war game» (La bombe), film totalement censuré par la télévision britannique, qui déjà s'interrogeait sur les conséquences de la «terreur nucléaire».



Deze monumentale film (met een duur van 14 uur en een half!) van de britse regisseur Peter Watkins speelt een voortrekkersrol binnen de internationale cinema. "The Journey" ligt in het verlengde van "The War Game", een tijdens de jaren 60 gerealiseerde film waarin Watkins zich toen reeds boog over de gevolgen van de "nucleaire terreur". Die film werd verketterd door de britse televisie; twintig jaar later kon Watkins' nieuwe grootscheepse project "The Journey" evenmin op steun rekenen van de televisie, noch voor de productie, noch voor de distributie. Het is dankzij de ondersteuning van internationale, vooral zweedse, vredesbewegingen dat Watkins deze aan de wereldvrede opgedragen film kon realiseren.

Gedurende een half jaar reist hij de wereld rond in een poging de machtsstructuur van zijn film te decentraliseren aan de hand van uit het leven geroepen opinies van mensen, en dit van Polynesië tot de USSR, van Schotland tot in Japan. "The Journey" bestaat uit Watkins' uitgesponnen conversaties met families en niet-gouvernementele organisaties over de nucleaire wapenning in relatie tot hongersnood, gender politiek, enz. aan de hand van beelden die ze door Watkins voorgeschoteld krijgen: televisie-archieven, politieke verkiezingscampagnes, ...

Het is een zelden vertoonde film, met een kritisch oog voor de rol van de massamedia in de bewapeningswedloop, die elke daadwerkelijke communicatie in de kiem smoort en de informatie onder controle van de autoriteiten helpt te houden, en dit in tijden van het reaganiaanse "star wars"-project. Visuele en geluidsmotieven smelten samen in een krachtige compromisloze en veelzeggende kijkervaring.

Cinéaste et critique anglais, Peter Watkins est l'auteur de films (dont plusieurs ont déjà été présentés au Nova) comme «The War Game», «Privilege», «Punishment Park» ou encore «La Commune».

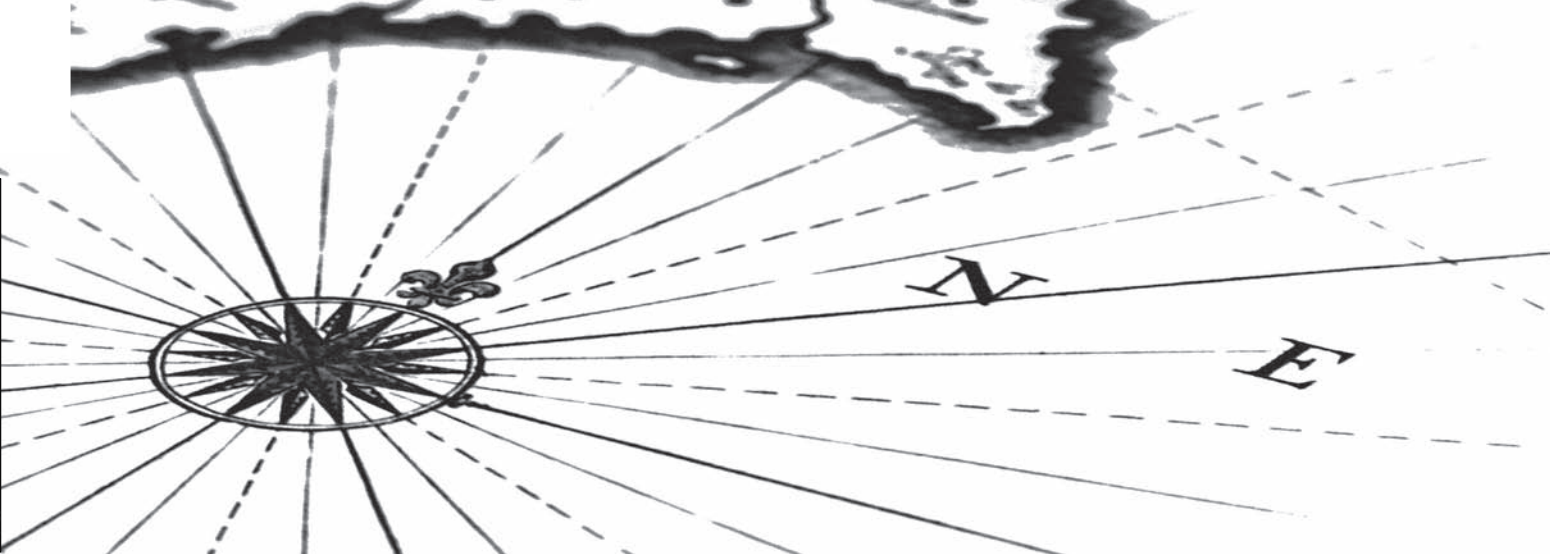
Depuis le début des années '60, Peter Watkins n'a jamais cessé de porter un regard critique sur les mass média audiovisuels, particulièrement dans ses films où cette thématique majeure a toujours été omniprésente. En dépit des différents types de censure qui ont frappé la plupart de ses oeuvres, cet artiste hors-norme a réussi à tourner un peu partout dans le monde. Aujourd'hui, plus que jamais, il continue de se battre pour l'émergence d'un véritable processus alternatif et démocratique dans le champ du médium audiovisuel.

La parution de son nouveau livre, «Media Crisis» («Crise des médias») s'inscrit dans le cadre du lancement d'une nouvelle collection aux Editions Homnisphères, la Collection Savoirs Autonomes.

P.S. Notons que «Punishment Park» sera remontré cet été dans le cadre de «L'écran total» à l'Arenberg et que «Edvard Munch, la danse de la vie» sera projeté en fin d'année au Nova.

Peter Watkins is cineast en Engels criticus, hij filmde o.a. "The War Game", "Privilege", "Punishment Park" en "La Commune" (een aantal van zijn films werden al in nova vertoond). Sinds het begin van de jaren '60 bekritiseert Peter Watkins de audiovisuele massamedia. In zijn films is het thema alomtegenwoordig. Ondanks dat zijn werk geregeld wordt gecensureerd is deze 'artiest buiten categorie' erin geslaagd zowat overal ter wereld te draaien. Vandaag meer dan ooit voert hij strijd voor alternatieve en democratische processen in de audiovisuele wereld. Zijn nieuwe boek "Media Crisis" wordt uitgebracht in het kader van de collectie "Savoirs Autonomes", een editie van "Homonisphères".

P.S. «Punishment Park» zal deze zomer in het kader van «L'écran total» worden vertoond in de Arenberg. «Edvard Munch, la danse de la vie» wordt eind dit jaar in NOVA geprojecteerd.



Présentation du livre «Media Crisis» de Peter Watkins Voorstelling van het boek 'Media Crisis' van Peter Watkins

jeudi/ donderdag **24.06** > 22:00

Après la projection de la dernière partie de «The Journey»/ Na de projectie van het laatste deel van "The Journey"

Avec Alain Dichant (Homnisphères), Jean-Pierre Le Nestour (auteur de la préface) et Patrick Watkins (Association Rebond pour la Commune).

Met Alain Dichant (Homnisphères), Jean-Pierre Le Nestour (auteur van het voorwoord) en Patrick Watkins (vereniging 'Rebond pour la Commune').

«Par «Media Crisis», j'entend l'irresponsabilité croissante des mass media audiovisuels (MMAV) et leur impact dévastateur sur l'homme, la société et l'environnement.

Je parle de la léthargie généralisée du public face à des MMAV agissant délibérément comme des vecteurs d'idéologies violentes, manipulatrices et autoritaires; je me réfère également à la méconnaissance chronique et largement répandue des effets que ces mass media audiovisuels produisent sur chacun de nous.

Je parle du refus quasi-unanime, dans les milieux professionnels concernés, d'engager le moindre débat critique touchant à leur métier. Je parle aussi de la répression féroce exercée au sein des MMAV pour maintenir les professionnels dans le rang et réduire au silence toute forme d'expression contradictoire.

Enfin, je parle de l'obstruction pratiquée par les systèmes éducatifs du monde entier pour barrer l'accès aux jeunes aux formes critiques d'enseignement des médias et tout ce qui pourrait les inciter à remettre en cause le rôle et les pratiques des MMAV.

L'incroyable disparité entre le rôle véritable des MMAV et la conscience qu'en a le public, est l'un des phénomènes les plus alarmants de notre société moderne. Le silence assourdissant et la méconnaissance qui entourent la nature et les effets de la Monoforme, de l'Horloge Universelle, et des nombreuses formes explicites et sous-jacentes de violence à l'écran (sans parler de leur impact global en termes de culture et d'écologie) ne sont que quelques exemples, parmi les plus marquants, de la longue et inquiétante liste noire des médias.»



"Met "Media Crisis" vertel ik over de toenemende onverantwoordelijkheid van de audiovisuele massa media (AVMM) en hun verwoestende impact op mens, samenleving en milieu. Ik spreek over de algemene lethargie van het publiek ten aanzien van de AVMM die zich als voorstander gedraagt van gewelddadige, uitbuitende en hiërarchische ideologieën. Ik refereer ook naar het catastrofaal en gedurig gebrek aan publieke kennis over de effecten die AVMM bij elk van ons teweebrengt. Ik spreek over de quasi-unanieme weigering van de betrokken professionele milieus om een kritisch debat te willen lanceren omtrent hun activiteiten. Ik spreek ook over de interne repressie die de rangen gesloten houdt en elke contraire stem de mond snoert. Tenslotte, spreek ik over de onderwijssystemen die jongeren de toegang ontzegt tot kritische bronnen die er toe zouden kunnen aanzetten de rol en de praktijken van de AVMM in vraag te stellen. De tegenstelling tussen de werkelijke rol van de AVMM en het publieke besef van die rol is een belangrijk fenomeen in de huidige maatschappij. De oorverdovende stilte en het gebrek aan kennis over de aard en de consequenties van de "Monoform", van de "Universel Clock" en van allerlei vormen van expliciet en impliciet geweld op het scherm (zonder te spreken over hun globale impact op cultuur en milieu), zijn slechts enkele voorbeelden van de meest markante "missing links" uit een lange lijst.

— Peter Watkins

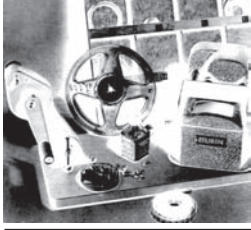


(...) 'The Journey' was born directly out of an earlier, collapsed project in 1982, when I tried to organize another anti-nuclear war film, funded by Central TV in England, and working with a number of peace groups across the UK. I felt that 'The War Game' was out-of-date, and I was concerned about the escalating nuclear arms race, allied to the then US foreign-policy of a nuclear war which would be limited to Europe. My idea was to create a series of scenes again depicting the consequences of a nuclear attack on Britain, in a larger-scale film than 'The War Game', which would allow citizens across Britain to express their concerns through their contribution to the staging of this project. Central TV, however, withdrew funding on the grounds that the budget was becoming too large, and the project therefore collapsed. At the same time, I happened to be showing 'The War Game' to the world's oldest peace movement, the Swedish Peace and Arbitration Society (SPAS), in Stockholm. In May 1983, at their 100-year anniversary congress, SPAS unanimously decided to support fund-raising for a new film about the nuclear threat. With a base in Stockholm, and initial funding from SPAS, I immediately began involving the network of friends and acquaintances I had acquired over many years of travelling and lecturing, to build an international fund-raising drive for the new film, and to start research in those parts of the world where I would organize local productions groups for the actual filming. The film's central concept started to emerge: I would visit families or groups of people in various countries, and interview them to find out what they knew about the state and consequences of the world arms race, and the effects of nuclear weapons. The interviews would also focus on the role that mass media and educational systems had played in shaping a world view, and the knowledge that these people had - or did not have - vis-à-vis these subjects.

As I travelled and developed a series of support groups in different countries, I discovered more about the global situation, and conceived of oth-

er elements and ideas for the film - ones which would eventually emerge as scenes of point and counter-point to the principal interviews with the families. For example, with the help of local activist Shelley Douglass, I discovered that there were railway lines carrying nuclear missiles on a White Train directly to their destination at a submarine base in Bangor, Washington. With the help of other American activists, I found 8mm film material of this White Train, moving across the US from a nuclear weapons plant in Amarillo, Texas to Bangor. Peter Wintonick and others of the support group in Canada filmed Ronald Reagan's visit to Canada in 1984 - the ludicrous and humiliating 'Shamrock Summit'. P.Wintonick also filmed revealing scenes of Canadian TV crews filming their own (completely biased) material of this Summit. I discovered the absurd civil defence measures designed for New York State, and on the other side of the world - the semi-underground vault in Hiroshima, where the ashes of people killed by the Atom Bomb are stored in many rows of small tin-cans. I met the courageous women of the 'September 25' agricultural collective in the outskirts of Maputo in war-torn Mozambique; the local people on the Island of Tahiti, including those who had worked with (and consequently suffered from) the French nuclear testing on the atoll of Mururova; the Lopez family in an impoverished village in the State of Morelos, Mexico; the Drinkwine family in Seattle, Washington, who were paying a high price for Al Drinkwine's refusal to continue working on a nuclear base; the Kolosov family in Leningrad, USSR, who provided a Soviet perspective, and who described the suffering during World War II, etc., etc. All of these, and many more incredible people, together with this medley of information, including the tragic and the absurd, constitute the complex fabric of the 14 hrs 30 mins film called 'The Journey', which emerged in 1986. (...)

— Peter Watkins



LABO ontmoeting

LA RENCONTRE DES LABOS

labos@lists.collectifs.net

nova@nova-cinema.com

tel 02 511 24 77

Van 13 tot 19 december 2004 vindt in Nova een Europese ontmoeting plaats gewijd aan onafhankelijke filmlaboratoria die in hun opzet en werking, voorkeur geven aan experimentele en experimenterende film. We noemen ze "labo's" omdat deze plekken speciaal ingericht zijn om het filmprocédé van het prille begin tot het eindresultaat te verwezenlijken, dus van beelden opnemen, ontwikkelen, monteren tot (in enkele gevallen) vertonen. Wij willen dat deze ontmoeting de gelegenheid is om een stand van zaken op te maken over het circuit van labo's dat op artisanale wijze film maakt, en wat er zich vandaag afspeelt, maar ook dat het een mo-

ment is om samen te overleggen, om technische of andere kennis en informatie uit te wisselen.

Door hun werking en organisatievorm zijn deze labo's vaak vrucht van collectief werk, en meestal schrijven ze zich in in wat we als "experimenteel" kunnen labelen. Maar we stellen ook vast dat heden ten dage deze labo's naar andere vormen en werkingen evolueren, eclectisch en hybride. We willen ons dus zeker niet beperken tot een experimenteel register en in "purisme" vervallen. We willen vooral filmprojecten, installaties en performances tonen die, al dan niet beladen met de erfenis van experimentele film, een pertinente

kijk bieden op experimentele/experimenterende hedendaagse creaties.

Het is niet de eerste keer dat een ontmoeting van labo's plaatsvindt. Eerder vonden al dergelijke ontmoetingen plaats in Geneve en Grenoble. Een groot verschil met de vorige ontmoetingen (waar labo's uit Frankrijk, Nederland, Zwitserland, Duitsland en Italië aanwezig waren), is dat de uitnodiging uitgebreid wordt naar structuren uit andere Europese landen, en dus poolshoogte neemt van wat er leeft in Zuid-, Noord- en Oost-Europa (wees gerust, de uitbreiding van de EU zit hier voor niets tussen!)

Het accent ligt op de ervaring van

verenigingen en collectieven. Maar de uitnodiging richt zich ook op personen die door het werk dat ze verrichten en ontwikkelen, zich inschrijven in een soortgelijk opzet. De ontmoeting speelt zich af rond vier luiken: technische en informatieve workshops / publieke projecties van films van labo's / historische experimentele films / installaties en performances.

Je bent filmmaker / en je wilt een project voorstellen / of je wilt informatie doorgeven / wie weet heb je zelfs zin om mee te werken / ... aarzel niet, hier zijn twee email-adressen en een telefoonnummer om ons te contacteren!



Du 13 au 19 décembre 2004 se tiendra au Nova une rencontre européenne consacrée aux laboratoires indépendants qui, de par leurs pratiques, permettent et défendent un cinéma de recherche et d'expérimentation, que ce soit à un niveau plastique ou critique. Par «laboratoires» nous entendons ici ces lieux spécialement aménagés et organisés pour qu'un film puisse s'y faire de A à Z (y être tourné, développé, tiré, monté, voire même montré!).

Nous souhaiterions que cette rencontre soit l'occasion de dresser un état des lieux de ce qui se fait aujourd'hui dans le circuit de ces labos voués à une démarche artisanale du cinéma, mais aussi une opportunité pour mettre en commun et échanger des acquis

et des informations, techniques ou autres.

S'il est vrai que de par leurs pratiques et de par leur organisation, souvent collective, les laboratoires de cinéma indépendants héritent de tout un bagage propre au cinéma dit «expérimental», force est de constater qu'à l'aube de ce nouveau millénaire les projets et les expériences issus de ces labos s'ancrent ou se confrontent à des démarches cinématographiques et artistiques en général de plus en plus multiformes et hybrides. Ainsi, sans vouloir nous limiter à un registre expérimental disons ainsi «puriste», notre propos sera de mettre en avant des projets de films, d'installation, de performance qui tout en affichant, ou non, l'héritage d'un bagage expérimental




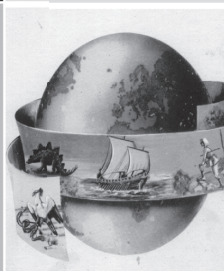



proposent un regard pertinent sur la création expérimentale/ de recherche contemporaine.

Cette rencontre des labos sera le troisième rendez-vous du genre, deux rencontres ayant déjà eu lieu dans le passé, à Genève et à Grenoble. Une différence par rapport aux deux rendez-vous précédents (où étaient présents des labos français, hollandais, suisses, allemands et italiens) sera d'étendre l'invitation à des structures issues d'autres pays européens, et donc d'aller à la recherche de ces labos indépendants qui pourraient exister dans le bassin méditerranéen, dans l'Europe du Nord et de l'Est (nous vous l'assurons, l'élargissement de l'Europe n'y est pour rien!).

L'accent sera avant tout mis sur des expériences associatives, voire collectives. Néanmoins l'invitation s'étend aussi à des praticiens qui, par le travail qu'ils développent, s'inscrivent dans cette même démarche.

La rencontre s'articulera en quatre volets: des workshops techniques et informatifs/ des projections publiques des films issus des laboratoires invités/ des séances de films historiques expérimentaux/ des installations filmiques et des performances.

Vous êtes cinéaste et avez un film/projet à proposer, ou vous avez des infos à nous communiquer, ou encore vous avez envie de collaborer... Voici deux e-mails et un numéro de téléphone pour nous contacter!

<p>17.06 JEU DON</p> <p>MUZIK # 1</p> <p>20:30 • South To No North</p>		<p>19.06 SAM ZAT</p> <p>16:00• The Journey (part # 1) 19:00• The Journey (part # 2)</p>	<p>20.06 ZON DIM</p> <p>15:00• The Journey (part # 3) 18:00• The Journey (part # 4) 21:00• The Journey (part # 5)</p>
<p>24.06 DON JEU</p> <p>19:00• The Journey (part # 6) + présentation /tie "Mediacrisis"</p>		<p>26.06 ZAT SAM</p> <p>MUZIK # 2 Micromusic & co</p> <p>17:00 • microworkshops (*) 20:30 • microvideos (*) 22:00 • microshows (*) + microboutiek (foyer)</p>	
<p>01.07 JEU DON</p> <p>MUZIK # 3</p> <p>19:00 • Media-Art versus Vj-ing(*)</p>	<p>02.07 VRIJ VEN</p> <p>21:00 • Ecrivains des Frontières + rencontre / ontmoeting</p>		<p>04.07 ZON DIM</p> <p>18:00 • Route 181</p>
<p>08.07 DON JEU</p> <p>20:00 • Pas assez de Volume! + rencontre / ontmoeting</p>			<p>11.07 DIM ZON</p> <p>19:00 • Guerra 21:00 • Jan Vromman's night</p>
<p>15.07 JEU DON</p> <p>21:00 • Guerra</p>		<p>17.07 SAM ZAT</p> <p>18:00 • Route 181</p>	<p>18.07 ZON DIM</p> <p>19:00 • Pas assez de Volume! + Concert: Pas assez de volume Orchestra</p>

CINEMA 3 rue d'Arenbergstraat, 1000Bxl T&F:02/511.24.77

email: nova@nova-cinema.com
web: www.nova-cinema.com

DREAM TEAM Andy, Anne-Françoise, Antoine, Arnaud, Aurélie, Bachy, Benjamin, Benoît, Bertram, Bijke, Bruno, Claire, Claire-Marie, Denis, Delphine, Dirk, Dominik, Elisabeth, Erick, Fabien, Fabrizio, Gérald, Guillaume, Gwen, Hilde, Jean-Louis, Jérôme, Jo-Anne, Jérôme, Johan, Katia, Katleen, Laurent G, Lorenzo, Luca, Maud, Marie, Marie-Eve, Melanie T., Mercedes, Muriel, Nico, Nicolas (x2), Patrick, Pauline, Peb, Philippe Brrr, Ph!!, Philippe N., Rachel, Rudy, Sandra, Sebastien, Seth, Sonia, Stephanie, Tamara, Thierry, Toon, Vincent, Virginia, Windy, Yacine, Yvan, etc.

Ed. resp. / v.u. MP Della Pace Schildknaapstraat 65 rue de l'Ecuyer 1000 Bxl.

EXPO

«Ogenblick/ Clin d'oeil» jusqu'au/ tot 18 07

Encore un mois pour découvrir cette expo collective démarrée le mois dernier. Franchissez le seuil du Nova et peut-être vous demanderez-vous si vous êtes dans une galerie! Des peintures, des photos, des vidéos, des installations, des projections en jalonnent les murs du couloir et du bar. Bertrand Boche, Aurélie De Angelis, Charles Decorps, Marc Godts & Colin Legras, Claire Labye sous la houlette de Stéphanie Paulus en sont les auteurs. Pas de fête de décrochage prévue, mais... sait-on jamais!

Nog één maand om deze gezamenlijke tentoonstelling die vorige maand ingehuldigd werd te ontdekken. Eens over de drempel van Nova, waan je je in een galerij. Schilderijen, foto's, video's en installaties bakenen de muren van de inkomhall en de bar af. Bertrand Boche, Aurélie De Angelis, Charles Decorps, Marc Godts & Colin Legras en Claire Labye met de deskundige hulp van Stéphanie Paulus staan er voor in. En wie weet is er wel een spontaan «einde-expo feestje»!

MICROBOUTIEK

C'est quoi? Ben... c'est la petite boutique du Nova! Chez votre épicier vous trouver de quoi faire une omelette ou une salade; à la microboutiek vous trouvez de quoi raviver votre curiosité! De la micro-édition sur papier ou sur vhs ou sur cd ou sur autre chose encore. Les objets qui y sont en dépôt sont souvent liés à un rendez-vous, une programmation au Nova, mais pas seulement. Un conseil: venez fouiner!

Wat is dat? Wel... het boetiekje van Nova! Bij de kruidenier vind je de ingrediënten voor een omelet of een salade; in de Microboetiek vind je alles om je honger naar meer te stillen! Van micro-uitgaven op papier of op vhs of op dvd of op cd en nog veel meer. Meestal verbonden aan één of ander Nova-event, maar niet altijd. Een verstandige raad: snuffel rond!

26 06 & 11 07